



© FILIP VAN ROE

Cherkaoui, les orientes qui chantent

Avec *Nomad*, traversée chorégraphique de déserts et de montagnes, **Sidi Larbi Cherkaoui** invite à faire humanité face à la nature et à la vie.

PAR THOMAS HAHN

Le désert lui va bien. Pour Sidi Larbi Cherkaoui, le Sahara incarne l'infini, l'ouverture, l'imagination, la méditation. Mais dans *Nomad*, spectacle migratoire, l'érosion des plaines autrefois hydratées fond en une seule image la relation perturbée entre l'humanité et la planète. Le petit peuple qui traverse ces paysages incarne un mode de vie en mobilité et en fusion avec la nature, mais renvoie tout autant aux souffrances de celles et ceux qui partent sur les routes de la migration, ce nomadisme subi que personne ne souhaite vivre. Aussi cette création de Cherkaoui avec sa compagnie Eastman rend hommage à tous les humains qui, confrontés à la puissance des éléments, se serrent les coudes, se soutiennent, font communauté et

finalement, font humanité. Aussi est-il tentant de lier *Nomad*, où les paysages désertiques imposent leurs couleurs et leurs étendues, au fait que le chorégraphe d'Anvers est le fils d'une mère belge et d'un père marocain, d'autant plus qu'il dit ressentir « une sorte d'affinité naturelle » avec l'Afrique du Nord et le Sahara. La traversée reflète avant tout la facette spirituelle de Cherkaoui, grand explorateur des orientes philosophiques et géographiques. En vingt ans, ses créations l'ont amené à travailler en Chine comme au Japon, avec des moines Shaolin comme avec le mangaka nippon Tezuka. Avec des plasticiens vedettes comme Antony Gormley et de chorégrapier

autant pour des pop-stars comme Madonna et Beyoncé qu'avec les icônes de la danse indienne que sont Akram Khan et Shantala Shivalingappa.

L'homme de l'est

Ce Belge multi-casquettes qui affectionne les couvre-chefs en toutes sortes de tissus, œuvre également dans le lyrique, comme en ce moment-même en mettant en scène *Idoménée* de Mozart au Grand Théâtre de Genève, maison dont il dirige depuis 2022 l'ensemble de ballet, après avoir officié à la direction du Ballet Royal de Flandres, de 2015 à 2021. Ce qui ne l'a pas empêché de continuer à créer avec sa propre compagnie, Eastman, dont le nom

n'est autre que la traduction de Cherkaoui dans la langue de Shakespeare : L'homme qui vient de l'est. Eastman est implantée à Anvers, où Larbi, plus tard surnommé Sidi (le maître), est né en 1976. Homme de l'est ? Homme sans cesse ! Son bonheur, pendant ces sept ans, était de diriger simultanément deux compagnies dans sa ville natale. Le matin, il travaillait avec les danseurs du Ballet Royal, pour enchaîner ensuite avec sa propre compagnie. Bien sûr, sa double casquette de directeur ne l'a pas empêché de continuer à créer ailleurs, comme chorégraphe invité, pour les Ballets de Monte-Carlo ou la *Danskompani* de

Dans *Nomad*, les paysages sonores orientalo-électroniques du duo britannique Basement Jaxx sont irrigués de musiques soufies, chants traditionnels des îles Amami (Japon) et autres sonorités hypnotiques. Il est vrai que la musique a toujours joué un rôle-clé dans les créations de Cherkaoui, qui peut revendiquer avoir développé, dans les années 2000, une vraie signature en mettant en scène des ensembles musicaux sur le plateau, dans des spectacles chorégraphiques comme *Rien de rien*, *Foi*, *Tempus Fugit* et autres *Apocrifu*, aujourd'hui au statut de classiques de la danse contemporaine. Intégrés dans la scé-

nographie, les musiciens et chanteurs, de l'Ars nova du XIV^e siècle à l'ensemble corse A Filetta deviennent alors de vrais acteurs du spectacle. Et parfois ce sont des musiciens de tous les continents qui s'y rencontrent. Clairement, Cherkaoui, cosmopolite convaincu au cœur bouddhiste, tend vers des relations non hiérarchiques entre les différentes cultures et composantes d'un spectacle.

Sa condition n'y est pas étrangère. C'est en une seule personne qu'il réunit les identités les plus marquées et a priori opposées, avec sa peau blanche, son nom marocain, son homosexualité et son amour pour



l'Opéra de Göteborg. S'il œuvre à un rythme qui peut donner le vertige, si une cinquantaine de créations depuis 2000 l'identifie comme *workaholic*, il s'en sort en dormant peu et en s'organisant de façon efficace, grâce à une grande mémoire.

C'est en abordant Monsieur Eastman comme un homme qui va au bout des choses et des vertiges que l'on comprend pourquoi le désert, avec ses promesses d'infini, l'attire. Costumes, chants et musiques évoquent les habitants du désert, et finalement le petit peuple se dénude pour s'embaumer d'argile. Tout n'est que lutte, souffrance et résilience chez ces humains qui se protègent du soleil, de la chaleur ou du froid. Mais ces corps peuvent aussi être ceux des animaux qui réussissent malgré tout à s'adapter aux conditions les plus hostiles.

Jamais danse sans chant

Et si Cherkaoui considère la danse comme un art sacré, il aborde également la musique comme une jonction entre spiritualité et modernité.

la danse, ses langues paternelles (le français et l'arabe) et maternelle (le flamand), ses années initiales à l'école coranique. Par ailleurs, son intérêt fondateur pour le dessin ne s'est jamais démenti, non seulement parce qu'il reste un fervent lecteur de bandes dessinées et autres mangas, mais aussi parce qu'il se considère, dans son travail avec les danseurs, comme un dessinateur tridimensionnel. Le lien organique qu'il tisse entre la danse et le chant remonte à sa toute première inspiration, et celle-ci peut surprendre chez quelqu'un qui a étudié la danse classique et s'est formé artistiquement à P.A.R.T.S., la formation très avant-gardiste conçue par Anne Teresa de Keersmaecker. Ce coup de foudre initial du jeune Larbi n'était autre que le clip vidéo de Kate Bush, chantant et dansant son tube *Wuthering Heights* ! Aussi ses créations tirent-elle leur force vitale de la jonction entre les hémisphères, notamment celle de l'art dit « savant » et l'autre, dit « populaire ». La sagesse d'un vrai Sidi, une inspiration inépuisable.

NOMAD
de Sidi Larbi Cherkaoui
MAC Créteil (avec
Chaillot - Théâtre
National de la Danse)
Du 6 au 8 mars